

La soutenance de dossier d'habilitation à diriger des recherches (HDR) de Bruno Poncharal, maître de conférences à l'université Paris-Diderot (CLILLAC-ARP).

« Le sens à l'épreuve de la traduction – traduire la fiction, traduire les sciences humaines »

Se déroulera le **3 décembre 2012 à 14 heures** à l'UFR d'études anglophones, 10 rue Charles V, en salle **A50**.

Jury composé de :

Mme Maryvonne Boisseau, professeur à l'université de Strasbourg, LILPA.

M. Antoine Cazé, professeur à l'université Paris-Diderot, LARCA.

Mme Agnès Celle, professeur à l'Université Paris-Diderot, CLILLAC-ARP ;

Mme Hélène Chuquet, professeur émérite à l'Université de Poitiers, FORELL.

Mme Monique De Mattia-Vivies, professeur à Aix-Marseille Université.

Mme Michèle Leclerc-Olive, CR1-HDR à l'EHESS, IRIS.

Résumé :

Ce dossier part d'une analyse contrastive des problèmes de traduction mettant en jeu les concepts opératoires de la Théorie des opérations énonciatives. C'est d'abord le texte littéraire à travers des procédés fictionnels tels que le discours indirect libre et la représentation du point de vue subjectif qui est pris comme objet d'étude, puis la perspective est élargie aux problèmes de traduction *propres* aux textes non-fictionnels (sciences humaines et sociales, philosophie), et l'on montre qu'au-delà de la traduction des concepts, enjeu essentiel pour les sciences sociales, c'est la dimension argumentative de ces textes qui peut révéler des différences fondamentales de fonctionnement entre l'anglais et le français — différences dont il faudra(it) tenir compte dans l'opération de traduction. En effet, c'est dans la manière dont se construit la cohérence discursive au sein des textes à dimension argumentative, notamment à travers les réseaux anaphoriques, qu'apparaissent des divergences liées à l'orientation privilégiée des repérages énonciatifs dans chacune de deux langues. Les concepts eux-mêmes, souvent identifiés à des termes techniques, ne peuvent pas être interprétés en dehors de leur prise dans des textes, dont l'intelligibilité même dépend de la cohérence discursive déjà évoquée.

S'ensuit une réflexion sur la manière dont l'opération de traduction peut nous servir à interroger la question du sens, comme en témoigne le recours récurrent au paradigme de la traduction par un certain nombre de philosophes, notamment (issus) de la tradition analytique de Frege à Wittgenstein, en passant évidemment par Quine avec son expérience de « traduction radicale ».